Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 18 (1968)

Heft: 2

Buchbesprechung: Nationalité et nationalisme [F. L'Huillier, P. Benaerts]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fluctuations de marchés sur lesquels les fabricants n'ont aucune action, difficultés d'approvisionnement en énergie ou en matières premières, traditionalisme, voilà quelques uns des thèmes qui reviennent périodiquement. Personne n'en a-t-il donc triomphé? On peut en douter, et le livre le laisse peut-être deviner quand il cite au passage tel groupe d'industriels, tel nom d'entreprise. Par souci d'exactitude, G. Thuillier donne peu de conclusions. Son livre doit donc s'interpréter avec la même prudence, sans chercher à généraliser ces échecs. Il s'agit aussi d'*aspects* dans le sens d'*esquisses*: chaque chapitre commence par des regrets que l'on sache si peu sur le sujet et continue par l'indication de tout ce qui reste à faire. Cette modestie est exagérée, car l'auteur fournit une ample moisson de faits et de données. Elle se justifie par le récit parfois inachevé de transformations économiques ou sociales que l'on devine, mais qui n'apparaissent qu'à l'état d'ébauches.

Lausanne *André Lasserre*

F. L'Huillier et P. Benaerts, *Nationalité et nationalisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1968. In-8°, 761 p. Coll. Peuples et civilisations, t. XVII, Nouvelle édition.

On ne résume pas un livre comme celui-ci, car il est une somme des connaissances acquises sur cette période. Dans un texte dense, sans être aride, il présente la suite des événements qui mènent de 1860 à 1878; la naissance de l'Italie et de l'Allemagne, le sort de l'empire napoléonien, la guerre de Sécession, celle de 1870—1871 et leurs séquelles, les conquêtes coloniales et les découvertes scientifiques se suivant au cours de chapitres strictement ordonnés; on connaît le plan habituel de la collection: des coupes chronologiques fragmentent la période en tranches, ici au nombre de trois: 1860—1866, 1866—1871, 1871—1878. A l'intérieur de celles-ci, chaque pays ou groupe de pays trouve successivement sa place, l'Europe étant naturellement favorisée, bien que les autres continents ne soient point négligés. L'étude se poursuit avec rigueur et objectivité. Certes, l'influence du nationalisme, le progrès des nationalités qui prennent conscience d'elles-mêmes, les conquêtes du libéralisme sont partout sous-jacents, mais ils ne faussent pas les perspectives. Le titre de l'ouvrage ne doit pas faire croire que ses auteurs défendent une thèse à tout prix. Ils n'oublient pas les autres courants, tels que les transformations sociales ou l'expansionnisme colonial.

Au sujet des territoires extra-européens et de ceux qui échappent traditionnellement aux recherches des historiens européens, on peut remarquer un évident effort d'objectivité. La France et ses problèmes occupent peut-être une place de choix, sans que cela soit choquant ou que cela altère les jugements. Mais que de pages intéressantes sur la Suède, le Brésil ou la Turquie, par exemple! Dans la mesure ou les travaux déjà publiés dans des langues accessibles le permettent, les auteurs étudient les pays lointains pour eux-mêmes, et non en fonction des intérêts européens qui s'y manifestent. Les

colonies aussi n'apparaissent pas comme n'ayant d'existence que parce qu'elles ont des relations avec des métropoles européennes, mais plutôt comme des entités autonomes où intervient plus ou moins brutalement la volonté étrangère imposée par les Blancs.

Dans l'ensemble, la narration forme l'essentiel: la précision dans le récit, 'e goût du détail, remarquable pour un ouvrage aussi général, l'abondance de citations et surtout de mots historiques ou de termes empruntés au vocabulaire politique ou journalistique de l'époque offrent une mine de renseignements précieux.Les tableaux présentés pour chaque période sont en général excellents, quoique ici ou là décevants: la Commune, la Russie de 1871 à 1878, par exemple. C'est toujours l'événement qui retient les auteurs, plus que les grands courants ou les visions synthétiques; c'est pourquoi les pages consacrées aux causes de la guerre de Sécession ou à d'autres explications du même genre paraissent un peu courtes, parce qu'elles ne dépassent pas le cadre des faits nus. Les esprits chagrins pourraient aussi chercher de mauvaises chicanes pour certaines carences; elles sont inévitables dans un livre d'une pareille envergure.

Ce qui est regrettable, c'est le peu de renouvellement qui caractérise cette réédition: en dehors des livres IV et V (transformations économiques et sociales, évolution spirituelle et intellectuelle), remaniés et augmentés, on retrouve le plan, les titres de chapitres et de paragraphes et en général le texte même de l'édition de 1952. La bibliographie est modernisée, mais a-t-elle toujours été utilisée? Les préoccupations centrales restent les mêmes: la politique étrangère et intérieure (les conflits de partis par exemple) sont les thèmes majeurs; successions de ministères, problèmes constitutionnels en France ou en Allemagne, négociations bismarckiennes ou chinoises sont analysées ici comme on les a déjà analysées depuis longtemps. Les sujets classiques des unités allemandes et italiennes ou de la question d'Orient ne sont pas repensés. C'est utile sans doute, et même nécessaire de disposer de ces tableaux, de ces collections de faits que l'on doit pouvoir facilement retrouver. Mais est-ce bien dans l'esprit d'une collection au titre si ambitieux? C'est de l'histoire événementielle, avec tous les avantages qu'on ne saurait lui dénier sans injustice, mais avec les faiblesses d'une méthode qui ne sait pas assez se mettre au point des connaissances actuelles.

Les deux derniers livres de cet ouvrage sont différents: on échappe au cadre national et aux événements politiques ou militaires pour pénétrer dans les problèmes démographiques, économiques, scientifiques, spirituels, etc. Le souci du détail et de l'énumération subsiste (avec des jugements parfois un peu rapides, en particulier sur les écrivains et les littératures), et c'est heureux, mais les grands courants se détachent mieux, tels que le positivisme dans l'histoire de la pensée ou l'accroissement rapide des populations dans celle de la démographie. Les relations et les paralléllismes internationaux apparaissent plus clairement, l'équilibre entre l'évolution de chaque pays et celle de l'ensemble du monde se fait plus harmonieusement. Il aurait été

préférable de mettre ces pages au début: elles auraient éclairé plus complètement le reste de l'ouvrage: parler de la colonisation comme le font les auteurs en reléguant à la fin la démographie, du Manifeste des Soixante ou de la Commune avant de situer l'évolution économique et sociale, du Kulturkampf avant de décrire l'ultramontanisme et ses conflits avec le rationalisme, ce n'est pas très heureux. L'effort de renouvellement qui porte spécialement sur ces pages ne donne pas tous les fruits qu'il aurait dû. Il aurait peut-être même fallu intégrer dans l'histoire des faits politiques nationaux celle des faits économiques ou religieux, reportés globalement à la fin, pour mieux faire ressortir causalités et conséquences: avec la méthode utilisée, on voit mal apparaître les *structures*, pour employer un mot à la mode, l'environnement des événements, aveuglé que l'on est par un exposé trop *diachronique*...

Ce livre doit donc être utilisé avant tout comme un ouvrage de consultation. Un bon index permet d'opérer rapidement les rapprochements nécessaires entre les chapitres consacrés à des thèmes différents. On y trouvera sans peine les événements et certains enchaînements historiques; ce service important, L'Huillier et Benaerts le rendent excellemment.

Lausanne *André Lasserre*

Institut d'histoire de la Faculté des lettres de Genève. *Guglielmo Ferrero. Histoire et politique au XXe siècle.* Genève, Droz, 1966. In-8°, 199 p.

L'apport essentiel de Ferrero fut-il celui d'un historien ou celui d'un publiciste? Telle est la question que l'on retrouve en filigrane au travers des différentes contributions qui nous sont présentées dans cet ouvrage collectif.

Les deux premières d'entre elles, signées par Luigi Salvatorelli et Piero Treves, auxquelles s'ajoute un texte inédit d'André Oltramare, mettent l'accent sur l'aspect historique de l'œuvre de Ferrero. Né à Portici en 1871 dans une famille de la bourgeoisie piémontaise, ce dernier connut au tournant du XIXe siècle une gloire précoce, mais sans lendemain. Sa première période se résume en trois titres, *Militarisme*, *Jeune Europe* et surtout *Grandeur et décadence de Rome*. Les auteurs précités font ressortir la valeur scientifique de ce dernier ouvrage, vaste fresque historique en cinq volumes, qui, selon eux, fut souvent injustement décrié par les historiens. Puis, Ferrero connut une période de crise entre son ouvrage dialogué *Fra i due mondi* (1913) et ses *Discorsi ai sordi* (1925), à la suite de laquelle son opposition aux totalitarismes naissants puis sa nomination comme professeur à la Faculté des lettres et à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève en 1930 l'amenèrent à se spécialiser dans l'histoire contemporaine comme l'atteste sa trilogie genevoise, *Aventure* (Napoléon), *Reconstruction* (Talleyrand) et *Pouvoir*, à laquelle il convient d'ajouter son ouvrage posthume, *Les deux révolutions françaises 1789—1796*, publié en 1951 grâce à la diligence de Luc Monnier. Ferrero, qui aimait à dire que son seul véritable maître avait été Cesare Lombroso, dont il épousa la fille, avait indiscutablement de sa